

sous la direction de
Françoise-Albane BEUDON

DAVID DELLEPIANE

PEINTRE / AFFICHISTE / ILLUSTRATEUR

ÉDITIONS PARENTHÈSES

La publication de cet ouvrage a été réalisée à l'occasion de l'exposition
DAVID DELLEPIANE, PEINTRE, AFFICHISTE, ILLUSTRATEUR
organisée par l'Office de la Culture de Marseille
du 25 novembre 1999 au 15 janvier 2000.

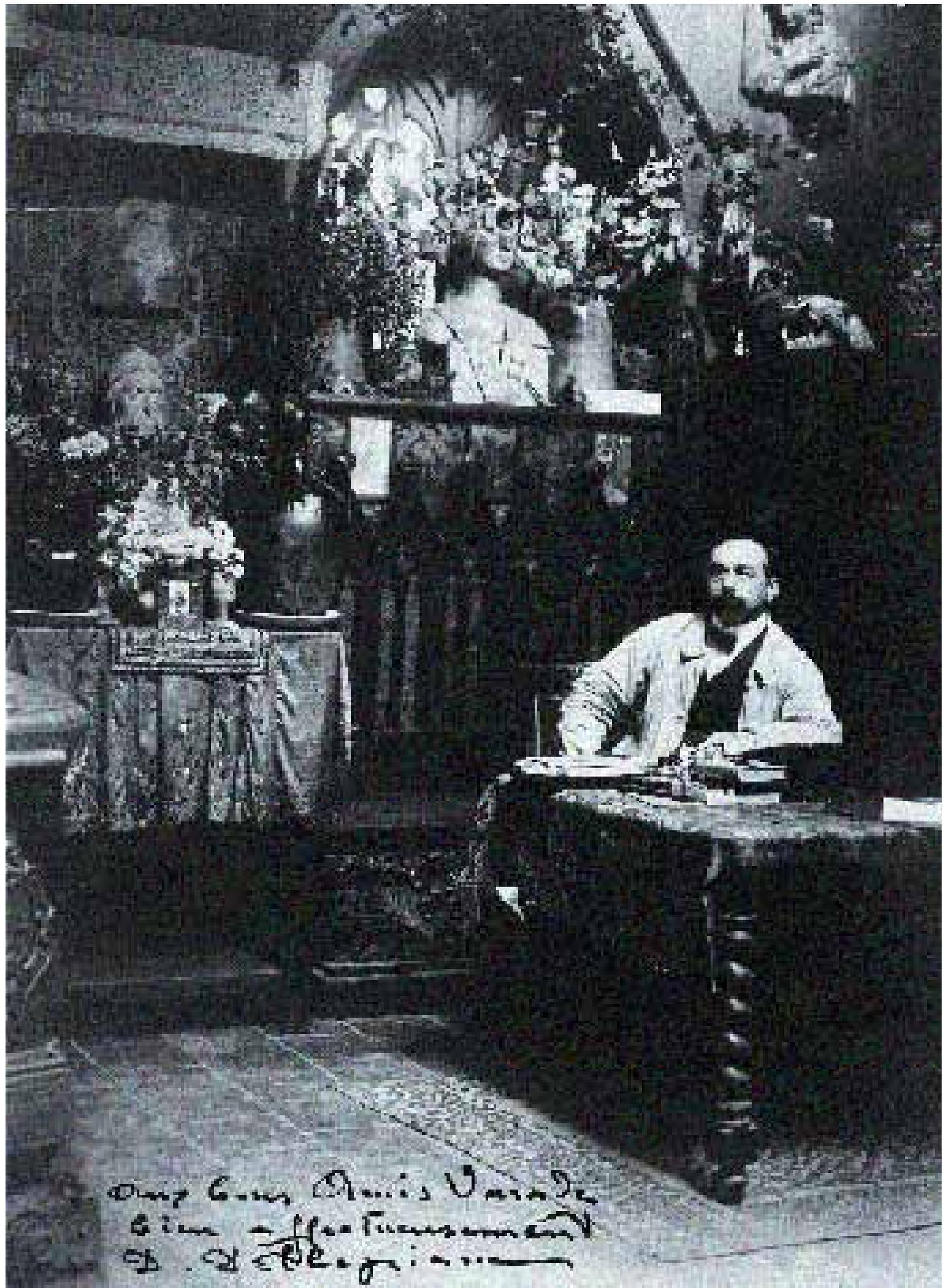
Commissariat de l'exposition : Françoise-Albane Beudon.
Mise en espace : Rémy Kerténian.

Coordination éditoriale : Françoise-Albane Beudon et Juliette Sanson.
Conception graphique et réalisation : Atelier Graphithèses (Marseille).
Typographie : ouvrage composé en Joanna [Éric Gill, 1930] et Typeface [Neville Brody, 1991].
Prises de vues : André Ravix.
Photogravure : Basic Color (Les Angles).
Impression : Eurografica (Marano Vicenza).

Exposition réalisée avec le concours de :
Chambre de commerce et d'industrie, Marseille - Provence
Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse
Carlson Wagonlit
Conseil général des Bouches-du-Rhône
Centre interrégional de conservation et de restauration du patrimoine

Remerciements : Archives communales, Marseille (Sylvie Clair, Gertrude Cendo, Danielle Benazzouz) ; Bibliothèque municipale, Marseille, fonds spéciaux (Dominique Jacobi) ; Fonds régional d'acquisition d'oeuvres provençales de la région PACA (Jacques Paul, Charles Ward) ; Institut culturel italien (Fortunato Ceraso, Patricia Reta) ; Musée des arts et traditions populaires du terroir marseillais de Château-Gombert (Évelyne Bremondy, Jean-Pierre Mazet) ; musée des Beaux-Arts, Marseille (Marie-Paule Vial, Luc Georget) ; musée des Beaux-Arts, Nice (Béatrice Debrabander-Descamps) ; musée Cantini, Marseille (Nicolas Cendo, Olivier Cousinou) ; musée de la Crau, Salon-de-Provence (Marie-Christine Braillard) ; musée d'Histoire, Marseille (Myriame Morel-Delledale) ; musée du Vieux Marseille (Anne Sportiello, Stéphanie Heckenroth, Dominique Samanni) ; Office du tourisme d'Antibes (Béatrice di Vita) ; Office du tourisme de Marseille (Sylvie Allemand) ; Parc régional de matériel de Provence-Alpes-Côte d'Azur (Jean Pinatel, Alain Conte) ; Société nautique de Marseille (Maurice Dessemond) ; tribunal d'Instance, Salon-de-Provence (Nadine Conquet) ; tribunal de Commerce, Marseille (Jean Aubert, Alain Beudon).

Remerciements aux prêteurs et à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette rétrospective : Arlette Aillaud, Jean et Malou Amico, Georges Anselme, Bernard Bagur, Gérard et Béatrice Baudry, René Bellot, Régis Bertrand, Éliane Beudon, Jean-Paul et Bernard Boizard, Florence Bonano, Jean-Robert Cain, Jean-Pierre Cappellano, Gisèle Cecchi, Jean et Daniel Chol, Camille Cossu-Veillard, Éric Dehorter, Jacqueline Dellepiane-Patero, Robert Depieds, Gérard et Hélène Detaille, Jacques et Chantal Dewatre, Pascale Dumon-Poiret, Annie Etter, Serge Florens, Jacques et Hélène Fricker, Annick Gardies, André et Lucienne de Gratia, Hervé Gourio, Bernard et Corine Guillermin, Jean-Paul Jourdan, René Kamoun, Alexandra Lanson, Suzanne Mathéou, André Mauric, Olivier Mercier, Francis Miège, Régis Miollis, Jacques et Marthe Mortaigne, Jacques d'Othemar, père Alain Otonello, Jacques Paul, Renée Perrin, Daniel Charles Perrin, Alain Dominique Perrin, Hubert Poilroux, André et Giselle Ravix, Hervé Rivoire, Mireille Romand, Jean-Pierre Salgé, Bernard Samant, Roland Sintès, Régine Suzan, Christine Truong, Maguelone Turcat, Pierre Vaudequin, Marie-Thérèse Verschoore, Franck Vinicio, Françoise Volaire, Gérard Volaire.



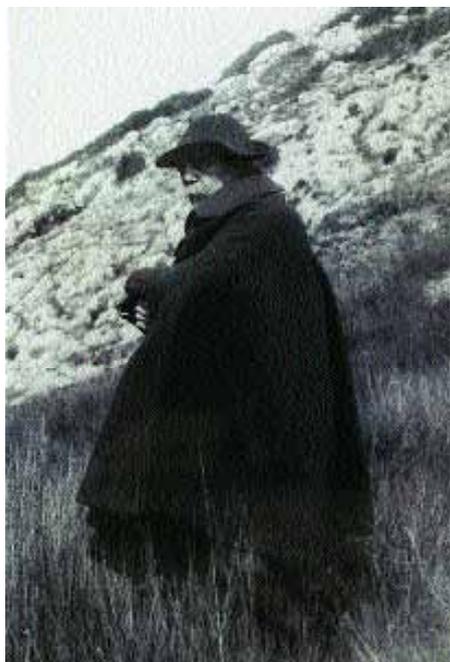
Dear Cousin Annie's Uncle
With affectionate regards
D. D. Knapman

LIMINAIRE

David Dellepiane, né à Gênes, fit l'essentiel de sa carrière à Marseille. Il y exerça ses talents de lithographe mais aussi et surtout de peintre, portraitiste et décorateur, en saisissant les vues et scènes pittoresques, tranches de vies et de villes, témoignages d'une époque. Il meurt en 1932, toujours Italien, laissant une production pléthorique et variée mais longtemps restée méconnue.

Ce n'est qu'à l'occasion du cinquantenaire de sa disparition, en 1982, que cet artiste sensible et discret est enfin sorti de l'oubli. Régis Bertrand écrivait alors dans un article fondateur : « L'ensemble de ses travaux reste à découvrir et il n'est pas interdit d'espérer qu'à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, une exposition révèle enfin les multiples facettes de son talent et permette d'étudier sa production dans sa diversité ¹. » La même année dans un article paru dans *La Crèche*, Régis Bertrand s'interrogeait encore : « Pourquoi le cinquantenaire de sa mort ne serait-il pas célébré par une manifestation originale ? Je n'ose pas trop espérer qu'un éditeur courageux — ou clairvoyant — publie une anthologie des textes et poésies d'Elzéard Rougier illustrée d'œuvres de Dellepiane, mais il n'est pas interdit de suggérer un hommage tout aussi émouvant : l'artiste aimait à se déguiser en personnage de crèche pour surprendre ses amis au soir de Noël, nous possédons même une photographie où il porte la houppelande des bergers : un santonnier marseillais modèlera-t-il pour la foire de 1982 Dellepiane en santon ² ? »

Il faut dire que toute approche de la biographie et de l'œuvre de David Dellepiane se heurte à un manque crucial de sources ou à des inexactitudes publiées par ses contemporains, inlassablement reproduites ensuite. À cette première difficulté se rajoute l'absence d'écrit de David Dellepiane concernant son travail, hormis un texte — « Mon évolution vers le santon » — dans lequel il explique la genèse de son intérêt pour les figurines d'argile crue et les multiples possibilités qu'elles offrent. De même, il a très peu souvent daté ses tableaux, mises à part quelques toiles de jeunesse, ce qui rend particulièrement complexe tout essai de chronologie. Enfin, l'œuvre de Dellepiane a été réduite — par ses admirateurs — aux seules productions publicitaire et santoniste, alors que ses champs d'inspiration sont d'une tout autre dimension et d'une grande diversité. Ainsi on a pu longtemps penser que l'artiste, à partir de Noël 1914, n'avait plus dessiné que des figures de santons, ce qui, au regard de la variété d'œuvres disponibles est une assertion complètement erronée.



Buste de la Dame d'Elche
MUSÉE DU PRADO



son beau-père, une terre afin d'y bâtir une cité, Massalia. Chaque naissance a son mystère d'où surgit le mythe dont les peuples et les villes aiment à orner leur genèse. Née de l'amour et de l'harmonie, cette histoire contraste curieusement avec les habituels récits fondateurs plus violents que romanesques. Cette histoire, théâtrale s'il en est, aurait pu inspirer à Jules Massenet l'argument d'un ouvrage, à Puvis de Chavannes l'atmosphère d'une toile... C'est par la représentation de cette scène que Dellepiane va connaître le succès : il avait choisi ce sujet pour annoncer les manifestations organisées par la municipalité Flaissières en octobre 1899 afin de célébrer le 25^e centenaire de la cité phocéenne.

Au-delà de la simple mise en espace et en situation de ces deux héros, on perçoit dans cette œuvre raffinée quelques traits importants de la personnalité de l'artiste qui ne se démentiront jamais : sa curiosité naturelle, son intérêt pour l'histoire et l'archéologie, sa facilité à saisir l'air du temps et à faire siennes les grandes mouvances intellectuelles et artistiques qui lui sont contemporaines et dont il aime à prendre connaissance. Il figure la jeune princesse revêtue de la coiffe et du riche collier de corail porté par la Dame d'Elche⁴. Les costumes sont eux aussi des témoignages de la curiosité et des goûts éclectiques de Dellepiane. Gyptis est chaussée de crépides grecques mais porte une robe à l'audacieux drapé souligné d'une riche ceinture à la Fortuny. Les céramiques qu'elle présente — coupe et œnochoë — témoignent des figures rouges à décor géométrique du VIII^e siècle. Le costume de Protis est plus fantaisiste alors que l'encensoir est un bel exemple d'Art nouveau. Les figurants, au second plan de l'affiche, sous leurs casques et fières moustaches gauloises, sont associés à une anecdote : sollicité à la dernière minute par la municipalité, Dellepiane fit appel pour ces interprètes à des membres du personnel soignant de l'Hôtel-Dieu. Il offrit au directeur de cet hôpital, pour le remercier d'avoir autorisé ces temps de pose, un tirage original de l'affiche traitée en dehors de son contexte officiel, c'est-à-dire avec une mise en espace recentrée sur la partie supérieure.

C'est grâce à cette affiche que David Dellepiane a pu honorer de nombreuses autres commandes prestigieuses tant dans le domaine de la lithographie que dans celui, plus confidentiel, du décor de demeures ou du portrait de commande. Son succès fera qu'elle sera déclinée sous forme de cartes postales, de papier à lettres ou de menus et par conséquent largement diffusée. La ville,

David Dellepiane (1866-1932) "l'imagier des santons" », *La Crèche* (Nice), n° 4, 1982, pp. 4-7.

³ 1996 : exposition à Six-Fours-les-Plages avec un catalogue préfacé par André Alauzen di Genova. 1997 : exposition à Sorgues.



Il convient néanmoins de citer les initiatives qui ont en leur temps mis David Dellepiane en lumière et qui ont joué un rôle certain dans la genèse du présent ouvrage.

En 1982, le musée des Arts et Traditions populaires du terroir marseillais de Château-Gombert présentait une exposition remarquée permettant de découvrir divers aspects de l'œuvre peint de Dellepiane grâce à la collaboration de nombreux collectionneurs privés. Une brèche venait de s'ouvrir après un demi-siècle d'oubli presque total. Dix ans plus tard, en 1992, c'est la Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse qui prenait l'initiative d'une importante manifestation autour de l'œuvre lithographiée. Puis, toujours à partir des œuvres imprimées — affiches, publicités, calendriers ou diplômes — le Fonds régional d'acquisition d'œuvres provençales organisa coup sur coup deux manifestations en 1996 et 1997³, présentant notamment les affiches de Dellepiane conçues autour de la thématique du voyage et du tourisme.

Marseille, ville d'art et d'histoire, tisse des liens étroits avec la création artistique depuis ses balbutiements. Massalia l'antique, qualifiée par Tacite d'« Institutrice de la Gaule » était dotée comme toute ville grecque de son agora, de ses temples et de son théâtre. Marseille fille de la Musique et de la Danse, Marseille dont la lumière a attiré, retenu et donné des artistes admirables qui, tant par la peinture que par la photographie ou le cinéma ont porté et portent encore très loin ses couleurs. Marseille enfin, chantée par écrivains et poètes, possède une histoire pouvant se décliner à l'infini en arguments romanesques, récits âpres et tourmentés.

L'œuvre complexe et varié de David Dellepiane, né ligure car génois, a su célébrer cette ville, c'est pourquoi l'Office de la Culture de Marseille, en cette année anniversaire du 26^e centenaire, a souhaité lui rendre sa vraie place de « magicien de la couleur ».

On aime toujours se souvenir que la culture grecque, parfumée des raffinements de l'Orient, a traversé les mers avec les marins venus de Phocée. Protis et ses hommes, en débarquant sur la côte ligure de la future Provence, demandèrent protection et amitié au roi des Ségobriges, Nann, occupé ce même jour à préparer le mariage de sa fille, Gyptis. Tous les prétendants furent invités ainsi que les hôtes grecs, au banquet nuptial. Suivant la coutume, Gyptis offrit à celui qu'elle souhaitait pour époux une coupe d'eau fraîche ; c'est vers Protis qu'elle se tourna. Le jeune phocéén d'hôte devenu gendre, reçut alors de

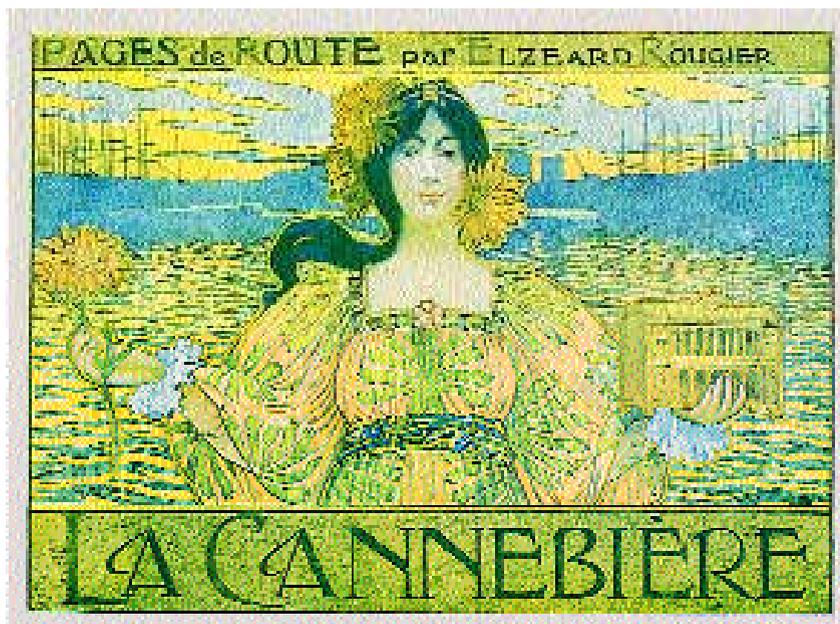
Affiche du 25 centenaire de Marseille, tiré à part
LITHOGRAPHIE

* Sauf mention particulière, toutes les œuvres reproduites sont de David Dellepiane. Dans les légendes, outre les titres [attribués par les auteurs en l'absence d'indication de l'artiste], sont indiqués : la technique, le format, la position de la signature [s : signé, b : bas, d : droit, g : gauche, c : centre, h : haut], la date [circa pour les dates déterminées en fonction de la graphie de la signature].

¹ BERTRAND, Régis, « David Dellepiane, 1866-1932, maître de l'affiche provençale et "imagier des santons" », Marseille, revue municipale (Marseille), n° 128-129, 1982, pp. 94-95.

² L'auteur fait ici référence à la Foire aux Santons qui, depuis 1803, se déroule à Marseille pendant le temps de l'Avent et jusqu'après Noël dans le haut de La Canebière anciennement nommé allées de Meilhan. BERTRAND, Régis, « Cinquante après sa mort, l'œuvre toujours vivante de

La Cannebière
LITHOGRAPHIE, 14 × 19 CM, SBG, C. 1900



grâce au talent de David Dellepiane judicieusement sollicité par le comité officiel des fêtes après un concours resté infructueux, avait réussi là une remarquable opération de promotion. Associée à ces brillantes festivités marseillaises, la chambre de commerce — plus ancienne chambre des villes de France — fêtait, elle, les 300 ans de sa création⁵. Témoin privilégié des vicissitudes comme des succès de l'économie marseillaise, la chambre de commerce, installée depuis 1860 dans le prestigieux palais de la Bourse, conçu par l'architecte Pascal Coste⁶ et symbole de la puissance commerciale de la ville, se trouve être liée à David Dellepiane. C'est Jules Charles-Roux, membre influent de la chambre de commerce, homme de pouvoir et de goût, mécène, qui fit dès 1900 appel au talent de Dellepiane ; il répondit avec brio à de nombreuses commandes d'affiches publicitaires et officielles accompagnant ainsi l'expansion industrielle et commerciale de Marseille⁷.

Il convenait de situer la première rétrospective consacrée à David Dellepiane sur la Cannebière⁸ qu'il représenta en 1900, non sans manquer d'humour, sous les traits d'une icône, d'une impératrice byzantine nimbée d'or et de pierres, symbole de l'Art nouveau triomphant — Cannebière qui alors se paraît de deux « n » pour mieux se distinguer. Elzéard Rougier en a fait l'éloge : « À David Dellepiane, ce prestigieux poète du pinceau, nous devons désormais une image où Marseille, au premier coup d'œil, reconnaîtra sa troublante et harmonieuse fille, sa Cannebière [...]. Je lui dois toute ma reconnaissance de Marseillais et toute ma reconnaissance d'ami, car sa composition fut réalisée à mon intention, pour illustrer les modestes lignes d'enthousiasme filial que je consacre, précisément, dans le septième fascicule de mes *Pages de Route*, à notre chère et splendide voie : la Cannebière⁹. »

F. - A. B.

⁴ La Dame d'Elche : buste découvert dans la province d'Alicante en 1897 par des archéologues français, chef-d'œuvre de l'art ibère situé entre le V^e et le III^e siècle avant notre ère. Sa découverte fit grand bruit, d'abord conservée au musée du Louvre elle fut remise au musée du Prado en 1941.

Pêcheurs à l'entrée du port de Marseille
LITHOGRAPHIE, 21 × 29,5 CM, SBG, C. 1910-1920



DES RÊVES D'AVENTURE À LA NOSTALGIE DU PASSÉ

par Émile TEMIME

MARSEILLE DE 1875 À 1932

Nous avons choisi très volontairement les bornes chronologiques que les éléments biographiques de notre sujet imposent : — 1875, l'arrivée et l'installation à Marseille de la famille Dellepiane, une famille italienne parmi beaucoup d'autres — 1932, la disparition, à l'âge de 65 ans, de David Dellepiane, artiste désormais reconnu dans sa ville, et dont le mérite a été officiellement consacré par sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur. Un demi-siècle, au total, coupé par la guerre de 1914-1918 avec les conséquences dramatiques qu'elle entraîne, les deuils, les remises en cause matérielles et idéologiques qui affectent particulièrement une ville-port, dont la fortune dépend de la politique internationale et de la concurrence économique entre les grandes puissances.

Rien apparemment, dans tout cela, qui puisse donner une cohérence suffisante à notre propos. Rien, si ce n'est le conflit permanent tout au long de cette période entre une modernité parfois agressive, nourrie de rêves quelquefois réalisés et d'ambitions souvent inassouvies, et la tentation de regarder vers le passé, le besoin de se rassurer face à une histoire qui évolue trop vite et qui ébranle les certitudes établies et les valeurs traditionnelles.

En 1875, la France sort à peine d'une crise qui l'a profondément marquée : crise politique à la suite de la défaite militaire de 1870 qui s'achève par l'instauration encore fragile du régime républicain ; crise sociale, qui se traduit par la proclamation de la Commune et la terrible répression qui l'a suivie ; crise morale et intellectuelle enfin, qui s'accompagne d'une remise en question des idéologies dominantes ¹.

À Marseille, cette crise est durement ressentie. La ville a eu, elle aussi, sa Commune ; elle a même connu avant Paris une intervention militaire brutale ². Vaincue, elle est soumise à l'état de siège et doit subir, jusqu'en 1876, un régime d'exception. Le rétablissement des libertés s'accompagne, par une réaction toute naturelle, d'une poussée « à gauche » qui se confirmera quelques années plus tard : en 1892, Marseille sera la première grande ville française à se doter d'un maire socialiste, Siméon Flaissières ³, qui devra faire face à des problèmes économiques et financiers déjà anciens. Les dépenses somptuaires du Second Empire (grands travaux comme le percement de la rue Impériale, devenue rue de la République, construction de la Préfecture...) ont lourdement endetté la municipalité. Sans doute l'aspect de la Cité se trouve-t-il transformé



Le Vieux Port
PHOTOGRAPHIE, C. 1900

L'église Saint-Laurent et le canal Saint-Jean
CARTE POSTALE, C. 1900



mille personnes pour protester contre la législation protectionniste. La croissance industrielle et celle notamment des industries traditionnelles, minoteries, corps gras, etc., dont l'importance est directement liée au trafic maritime, est un signe indéniable de prospérité en ces dernières années du XIX^e siècle.

Le « système marseillais » montre ainsi son originalité dans l'économie nationale. La ville affirme sa puissance, et aussi son esprit d'indépendance. Elle revient à des valeurs anciennes, ce qui ne signifie pas qu'elle échappe aux courants novateurs qui viennent de l'extérieur.

Comment en irait-il autrement dans une cité ouverte à tous les hommes et à toutes les cultures ? Le négoce y attire depuis longtemps les populations les plus diverses. Mais c'est dans la seconde moitié du XIX^e siècle qu'elle devient véritablement une cité cosmopolite, accueillant des marins de toutes origines, des commerçants et des entrepreneurs issus de l'Europe septentrionale comme du monde méditerranéen, avec, évidemment, cette dominante italienne, cette « invasion » qui se précise justement à la fin du XIX^e siècle, mais qui marquera la ville jusqu'au-delà de la Seconde Guerre mondiale.

Il faut remonter loin dans le temps pour voir s'installer Piémontais et Ligures, auxquels vont s'ajouter les Toscans et les Napolitains. Ils ont été marins et pêcheurs, faisant du quartier Saint-Jean, celui-là même où s'installe d'abord la famille Dellepiane, un des premiers quartiers italiens à Marseille⁸. Par la suite, on les retrouvera à proximité de la mer, en direction du nord, jusqu'aux tuileries de Saint-Henri et de Saint-André, jusqu'à ce quartier de l'Estaque où l'usine vient presque plonger dans la mer. Ils investiront encore les quartiers périphériques, où de vastes espaces s'ouvrent à un habitat désordonné, quartiers ouvriers, quartiers « italiens » par excellence. Peut-on encore parler de minorité à leur sujet ? Ils sont près de 100 000 à Marseille en 1914, soit près d'un habitant sur cinq. Ils sont plus de 110 000 (en dépit des départs liés à la guerre de 1914 et aussi du nombre important des naturalisations) lors du recensement de 1931. Mais, à cette date, ils ne rencontrent plus à Marseille l'hostilité qui s'est manifestée contre eux au début des années 1880, lors des « Vêpres marseillaises⁹ ». Ils font partie intégrante de la population ; on les retrouve toujours sur le port ou dans les usines, mais ils sont de plus en plus présents dans l'artisanat ou le commerce. À la seconde ou à la troisième génération, ils se sentent avant tout marseillais, même s'ils restent sensibles aux événements qui agitent la péninsule. Les réfugiés antifascistes, qui arrivent après la prise de pouvoir par Mussolini, en 1923, trouvent certes des appuis à Marseille ; mais on ne peut parler d'un engagement véritable des Italo-Marseillais, ni pour, ni contre le régime fasciste. L'empreinte italienne est certes partout présente, dans la rue et sur le port, dans la musique¹⁰ ou dans la cuisine... Cela, sans doute, n'est pas un fait nouveau. Les échanges culturels sont anciens entre Gênes ou Livourne et Marseille.

Des changements plus visibles s'imposent au visiteur et témoignent de la facilité avec laquelle la ville s'adapte à toutes les novations. L'académisme triomphant, qui avait marqué l'époque du Second Empire, et que l'on continue à enseigner en 1880 à l'école des Beaux-Arts¹¹, sous la direction de Antoine Dominique Magaud, se reflétait dans les conceptions monumentales des

⁷ Sur le rôle de Paulin Talabot et les questions d'urbanisme, voir BONILLO, Jean-Lucien, BORRUEY, René, ESPINAS, Denis, PICON, Antoine, *Marseille, ville & port*, Marseille, Parenthèses, 1992, p. 169 ; de manière plus générale on se reportera à TEMIME, Émile, *op. cit.*

Bassin de la Joliette
CARTE POSTALE, c. 1900

Quai de la Joliette et cathédrale de la Major
PHOTOGRAPHIE, c. 1900

par l'édification de monuments civils ou religieux, du palais de la Bourse au palais Longchamp, de la Nouvelle Major — la Cathédrale — à la basilique de Notre-Dame de la Garde, encore inachevée en 1875. Mais certains grands travaux ont aussi contraint des milliers de gens à changer de domicile avec des contrastes frappants entre les quartiers bourgeois, au sud de la cité, où se trouvent les hôtels particuliers des notables marseillais, et la vieille ville où s'entasse, dans un habitat qui ne cesse de se dégrader, une population souvent dénuée de ressources, sans parler des logements précaires qui se dressent sur les chantiers de la périphérie ou autour des usines, au gré du développement industriel. Divisions profondes qui vont s'accroître dans les décennies suivantes⁴.

L'expansion marseillaise ne s'est pourtant pas arrêtée à la fin du Second Empire. Des voies nouvelles se sont ouvertes sur les océans ; elles donnent aux compagnies maritimes un champ d'action qui paraît illimité. Les armateurs marseillais, les Fraissinet, les Fabre, les Paquet sont partout présents en Méditerranée et en mer Noire. La compagnie Paquet atteint déjà les côtes marocaines de l'Atlantique. Des sociétés encore plus puissantes, financées en grande partie par des capitaux parisiens⁵, font de Marseille la base d'un vaste négoce en direction des côtes de l'Amérique et de l'Afrique occidentale, mais aussi, avec l'ouverture, en 1869, du canal de Suez, en direction de l'océan Indien et de l'Extrême-Orient. Ainsi semble se réaliser un vieux rêve : l'accès à ces mondes lointains, sources de richesses et prometteurs d'aventures. C'est de Marseille que part la Malle des Indes (les navires de la Peninsular) qui prolonge son trajet jusqu'à Shanghai ou Yokohama. Longtemps, les Marseillais viendront sur le port de la Joliette assister au départ du « bateau pour la Chine⁶ ».

Le port lui-même s'agrandit, s'étale vers le nord, en direction de l'étang de Berre. De nouveaux bassins s'ouvrent au fil des années, bassin National, bassin de la Pinède, etc. L'infrastructure portuaire se modernise pour s'adapter à un trafic croissant. L'outil ne cesse de se perfectionner pour le plus grand profit du négoce et de l'industrie.

Pour édifier leur puissance, les négociants marseillais ont dû, il est vrai, composer avec un grand capitalisme étranger à la ville. Le pouvoir économique l'emportant depuis longtemps sur le pouvoir de la municipalité, c'est avec l'appui des notables de la chambre de commerce que Paulin Talabot⁷ a édifié une redoutable puissance — du PLM à la Compagnie des Docks — qui permet à cette société, à l'aube des années 1880, de contrôler la plus grande part de l'activité portuaire.

Cette domination d'intérêts extérieurs à la région ne laisse pas d'inquiéter. La ville ne doit-elle pas reprendre en mains son destin pour mieux le diriger en fonction des besoins locaux ? La volonté de s'opposer à la domination parisienne se traduit en 1881 par la concession à la chambre de commerce des installations portuaires récemment ouvertes. Elle se manifeste également par la défense véhémente d'une politique de libre-échange, considérée par les notables marseillais comme absolument nécessaire au développement commercial de la cité. La grande manifestation du 14 décembre 1891, orchestrée par le patronat marseillais, aurait fait descendre dans la rue plus de vingt-cinq



¹ L'analyse qu'en fait Ernest RENAN dans *La réforme intellectuelle et morale de la France* [1871] (nouvelle édition : Bruxelles, Complexe, 1990) en est la plus remarquable manifestation, et servira de base à toute la réaction antidémocratique dans les années suivantes.

² Même si elle n'a pas revêtu la forme de fusillades et de déportations massives comme à Paris, la répression a été dure. Les combats du 4 avril 1871 ont fait une cinquantaine de morts et il y a eu des centaines d'arrestations.

³ Siméon Flaissières [Villeveyrac, 25 mars 1851 — Marseille, 26 mars 1931] est maire de Marseille, une première fois, de 1892 à 1902. Battu ensuite par la droite nationaliste, il revient aux affaires après la guerre, en 1919, et reste à la mairie encore une dizaine d'années, jusqu'à sa mort. Toutefois sa dernière élection se fait contre le parti socialiste, après une alliance douteuse avec Simon Sabiani.

⁴ Sur ces différents points on se reportera notamment aux travaux de RONCAYOLO, Marcel — *Les grammaires d'une ville*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1996 et *Lectures de villes*, Marseille, Parenthèses, 2000 — ainsi qu'à TEMIME, Émile, *Histoire de Marseille de la Révolution à nos jours*, Paris, Librairie académique Perrin, 1999.

⁵ La SGTM ou les Messageries Maritimes, puis la Transatlantique.

⁶ Les Messageries ont établi, à leur tour, une ligne vers l'Extrême-Orient.



Ascenseur de Notre-Dame de la Garde
PHOTOGRAPHIE, C. 1900



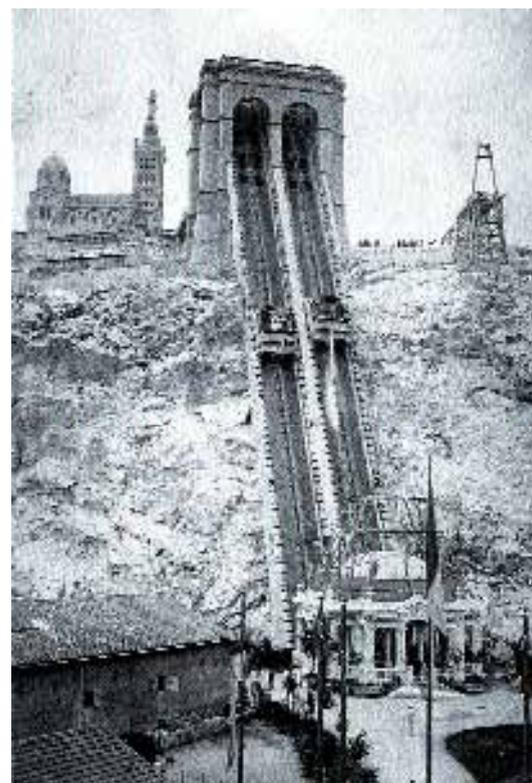
Intérieur du Grand Café du commerce
PLAQUE DE VERRE

Vue générale des nouveaux ports et des
établissements de la compagnie des docks
ILLUSTRATION DE P. BLANCHARD DANS LA France
nouvelle illustrée

édifices marseillais. On construit sans doute moins sous la Troisième République, mais les bâtiments les plus remarquables sont d'un tout autre style et témoignent de la profondeur des influences extérieures. Les lignes simples des constructions Art déco se retrouvent aussi bien dans les cinémas qui se dressent dans les rues du centre ville que dans le bâtiment des Nouvelles Galeries, ce grand magasin, situé sur la Canebière qui disparaîtra dans un dramatique incendie en 1938. Plus symboliques encore, les constructions métalliques qui dominent la ville, de l'ascenseur de Notre-Dame de la Garde au pont à transbordeur, inauguré en 1905, font désormais partie de l'image de la cité, telle qu'elle va être colportée dans le monde entier : le pont surtout, cet arc de triomphe fermant le Vieux-Port, mais ouvrant simultanément sur les espaces maritimes, et aussi sur l'Empire colonial dont Marseille se veut désormais la capitale.

L'inauguration de l'Exposition coloniale à Marseille, en 1906, est une étape essentielle dans l'histoire de la ville. Sans doute les Marseillais avaient-ils, depuis longtemps, des rapports privilégiés avec les territoires d'outre-mer : ils avaient applaudi à l'expédition d'Alger en 1830 et ils avaient appuyé le protectorat sur la Tunisie. Mais ils pratiquaient surtout une économie de comptoirs, et défendaient un système colonial « ouvert ». Depuis les années 1890, confrontés à une concurrence de plus en plus rude, ils ont évolué vers une politique de marchés réservés, qui leur semblait profitable et même nécessaire à la défense de leurs intérêts. Marseille se veut déjà « métropole » impériale. Jules Charles-Roux¹², commissaire général de l'exposition, bien que défenseur du libre-échange, entend le démontrer publiquement.

On ne peut toutefois parler « de repli impérial », comme ce sera le cas après 1918¹³. Les échanges avec l'étranger n'ont pas cessé de croître jusqu'à la guerre de 1914. Mieux encore, Marseille semble prête à entamer une nouvelle révolution industrielle. L'exposition internationale consacrée en 1908 à l'électricité attire la foule. Si l'industrie locale ne s'adapte que très progressivement à cette nouvelle source d'énergie, les transports en commun en bénéficient largement. L'apparition des tramways « bon marché » marchant à l'électricité est une véritable révolution dans une cité aussi vaste, où l'activité administrative, commerciale, et même culturelle se cantonne pourtant dans un périmètre singulièrement étroit, autour du Vieux-Port et de la Canebière. Dans cette ville immense dont la périphérie garde des aspects de campagne, le parcours de Dellepiane au cours de ce demi-siècle est édifiant : il va de la butte Saint-Laurent au quai du Canal, cet endroit privilégié des littérateurs et des artistes, ce Marseille de la « Bohème », où les ateliers des peintres et des sculpteurs se sont substitués aux magasins et aux entrepôts d'une autre époque (le canal de la Douane disparaîtra d'ailleurs en 1927), pour s'achever rue Croix-de-Régnier, à quelques centaines de mètres de l'église des Réformés¹⁴. Le Marseille de Jean Ballard (1893-1973), l'homme des Cahiers du Sud¹⁵, n'est pas beaucoup plus vaste. Dans Marseille, il va des hauteurs de la Plaine au bassin de la Joliette. Son véritable territoire s'étend ailleurs, vers le grand large. Les deux hommes rejoignent en cela une partie de cette élite marseillaise, fixée dans le centre, mais tournée vers la mer, tentée par les nouvelles techniques de communication, la



⁸ Il est tout de même relativement rare que cette migration se fasse en famille. Plus généralement, le regroupement familial s'opère à plusieurs années d'intervalle, après de nombreux allers et retours de Marseille au village ou à la ville de départ. Il ne semble pas que ce soit le cas de la famille Dellepiane, ce qui peut conforter la thèse d'un départ de Gênes pour raisons politiques.

⁹ Les violentes manifestations anti-italiennes de 1881 ont profondément marqué la colonie italienne. Il faudra près de vingt ans pour que s'effacent les méfiances et qu'apparaissent des signes de collaboration entre ouvriers français et italiens dans les luttes revendicatives.

¹⁰ On pense aussi bien à l'opéra (évidemment d'inspiration italienne) qu'aux chanteurs populaires. Mais ce qui est une tradition italienne est aussi une coutume marseillaise fort ancienne.

¹¹ L'édifice qui abrite l'école des Beaux-Arts (où Dellepiane va étudier à partir de 1880), dû à l'architecte Henry Espérandieu, n'a été achevé que tout récemment, en 1874. À noter que Antoine Dominique Magaud [Marseille, 1817-1899] est resté directeur de l'école pendant vingt-sept années, de 1869 à 1896.



Le quartier Saint-Laurent
PHOTOGRAPHIE, C. 1910



Le quai du Canal
CARTE POSTALE, C. 1900

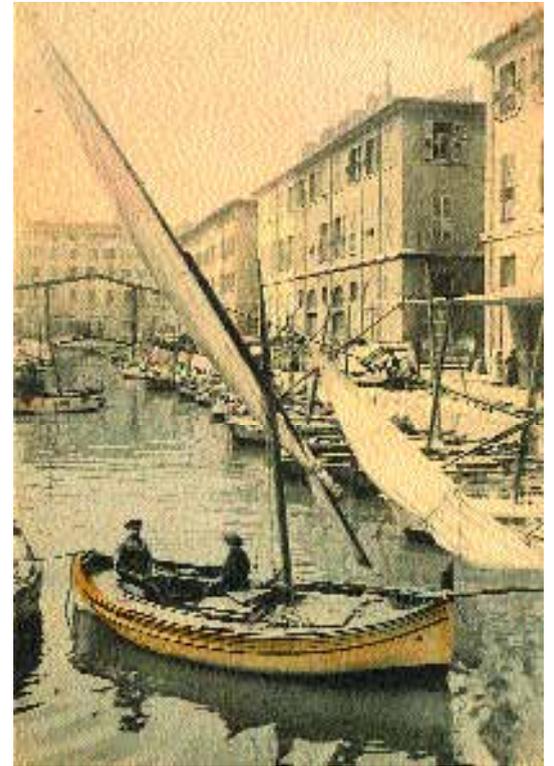
voiture automobile (bien que Marseille en définitive n'ait pas su créer dans ce secteur de grande entreprise), et, surtout, l'aviation. Marseille a eu ses pionniers dans ce domaine, rêvant d'une nouvelle aventure et, toujours, de nouveaux espaces...

Et pourtant, cette ville qui s'ouvre à des univers à peine explorés, qui s'est intéressée aux techniques nouvelles, qui accueille des hommes venus de tous les coins du monde, a des accents de frilosité qui surprennent. Elle cherche alors à se rassurer en jetant un regard nostalgique sur son passé, en célébrant son exceptionnelle longévité. Flaissières, homme de progrès, dont la première municipalité a été marquée par son engagement socialiste (prix unique des transports, gratuité des cantines scolaires...), a été aussi l'initiateur des fêtes qui ont marqué en 1899 le 2500^e anniversaire d'une légendaire fondation de Marseille. Façon d'associer la population à des réjouissances collectives. Mais aussi façon, en ces temps de nationalisme et de xénophobie, de ranimer le patriotisme local en redonnant vie à un passé mythique.

Cela n'a rien à voir, sans doute, avec les tentatives régionalistes et provençalisantes du Félibrige. On sait d'ailleurs que Mistral n'a pas vraiment réussi à Marseille. Mais il faut tout de même replacer cet événement (la création du félibrige) dans un contexte plus global. La poussée régionaliste de la fin du XIX^e siècle ne s'oppose pas au nationalisme étroit et xénophobe d'un Barrès ou d'un Maurras. Et elle se situe, en Provence et à Marseille, dans une longue tradition de fidélité au passé et de « réaction » politique. Si les félibres ne se sont guère implantés dans la cité, les idées maurassiennes y ont trouvé des adeptes, et l'Action française y a installé une section fort active dès 1907. Le catholicisme « intégriste » y a toujours eu des partisans. Le nationalisme militant se perçoit dans tous les milieux. La création des sociétés d'excursionnistes évoque ces notions de retour à la nature et de culte de la terre provençale, qui rejoignent tout de même les idées mistraliennes.

Toutefois le culte du passé, des traditions, et la célébration des vertus régionalistes ne s'ancrent à Marseille que très superficiellement¹⁶. Il existe une littérature provençaliste ; mais les grands écrivains régionalistes, d'Henri Bosco à Jean Giono, écrivent en français. Marseille attire le regard des peintres de l'Estaque ; mais la grande école des paysagistes provençaux a disparu. Certes, l'on a fait renaître des spectacles folkloriques, crèches parlantes ou pastorales, et le goût d'un Dellepiane, à la fin de sa vie, pour ces naïfs santons qu'il dessinera à foison, semble aller dans le sens de cet attachement au passé et à la tradition, dont nous venons de parler, même si la « manière » de Dellepiane tranche fortement avec la tradition des santonniers, visiblement inspirée de la crèche napolitaine.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que la bourgeoisie marseillaise, si attachée soit-elle aux biens fonciers et aux valeurs traditionnelles, a peu suivi le mouvement régionaliste. Plus que dans une évocation stérile du passé, elle cherche sa sauvegarde dans un repli colonial, qui l'oblige à abandonner quelque temps son credo libre-échangiste, dans une modernisation aussi de ses techniques et de ses méthodes de travail, qui se révélera insuffisante ou trop tardivement adoptée face à une crise mondiale qu'elle est mal préparée à affronter. Les hommes sont trop prudents, les entreprises de trop faible enver-



¹² Jules Charles-Roux [Marseille, 1841-1918], industriel issu d'une famille de savonniers, a consacré son activité aux affaires maritimes et financières. Il est devenu en 1904 président de la Transat. Mais il est aussi député de Marseille (jusqu'en 1898) et, à ce titre, le chef de file du lobby colonial à l'Assemblée. Mécène, il préside le Cercle artistique de Marseille pendant plusieurs années.

¹³ D'autres manifestations marqueront ce « virage » colonial, l'Exposition coloniale de 1922, bien entendu, mais aussi les manifestations qui célèbrent le centenaire de la conquête de l'Algérie, en 1930. Deux des quatre sculptures de Louis Botinelly [Digne, 1883 - Marseille, 1962] ornant l'escalier monumental de la gare Saint-Charles, inauguré en 1927, sont dédiées à l'Afrique et à l'Asie.

¹⁴ C'est dire qu'à aucun moment, il ne s'éloigne du centre ville, même s'il ne faut pas confondre atelier et résidence.

¹⁵ Sur cette extraordinaire aventure litté-



Exposition coloniale de 1906
à Marseille
AFFICHE IMPRIMÉE PAR MOULLOT FILS AÎNÉ,
112 x 160 CM, C. 1906

gure pour faire face à une situation économique qui se dégrade. La ville elle-même ne parvient pas à résoudre les problèmes les plus pressants, à commencer par celui du logement. Les nombreux projets consacrés à l'étude de l'évolution de l'urbanisme de l'agglomération marseillaise resteront lettre morte¹⁷. Il faudra beaucoup plus tard un véritable électrochoc (les démolitions de la guerre et l'arrivée massive des rapatriés) pour que l'on entame, par nécessité, une hâtive transformation de la cité. Le Marseille de 1932 n'avait sans doute ni les moyens, ni la volonté de se lancer dans une pareille opération.

Émile TEMIME

raire, voir PAIRE, Alain, *Chronique des Cahiers du Sud, 1914-1966*, Paris, Imec éditions, 1993 ; Dellepiane a souvent collaboré à Fortunio, la version première des *Cahiers du Sud*.

MULTIPLÉS ET PROJETS

PROGRAMMES, PARTITIONS, MENUS, DIPLÔMES...

D'abondantes commandes ont fait appel aux talents reconnus de David Dellepiane en tant que lithographe. Elles lui ont permis tout au long de sa carrière de concevoir un grand nombre de publicités, programmes de spectacles, partitions musicales, menus, calendriers et diplômes. Autant de témoignages de son art raffiné où le sens décoratif se mêle harmonieusement aux sujets représentés.

Ces pièces auxquelles Dellepiane lia son nom témoignent d'une longue et étroite collaboration avec l'imprimerie Moullot chez qui il occupera un atelier de 1912 à 1923. Le spectacle et la musique en particulier — environnement familier de l'artiste — occupent une place prépondérante dans toutes ces réalisations d'art appliqué.

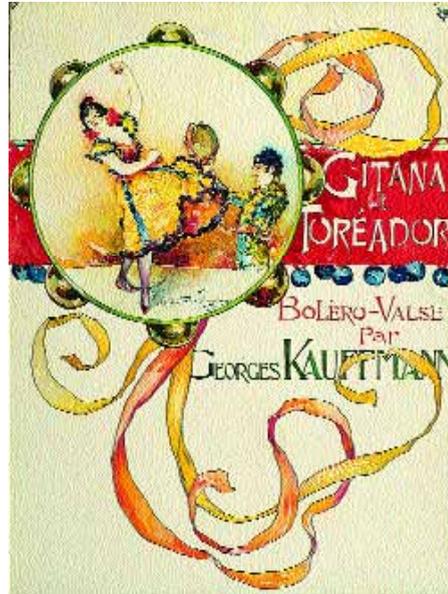
Quant aux diplômes, lorsqu'ils n'empruntent pas leur vocabulaire à l'Art nouveau, ils présentent l'apologie des progrès scientifiques et industriels qui ont marqué l'essor du début du xx^e siècle.

Le nombre important de projets, d'esquisses et de maquettes non réalisés, témoigne une nouvelle fois du caractère prolifique d'un artiste dont l'œuvre couvre tous les genres et toutes les techniques au long de cinquante ans de créations.

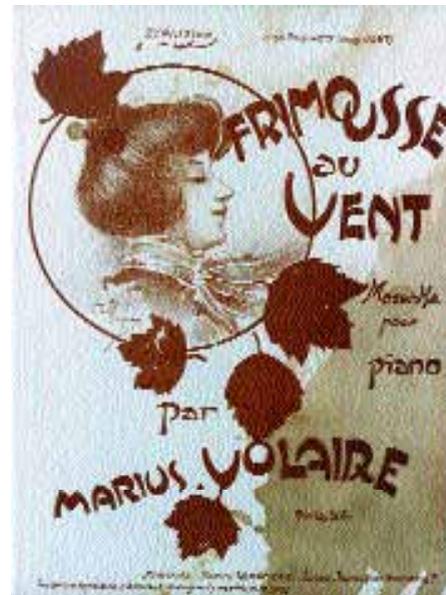
PARTITIONS

Projet d'illustration pour un calendrier
LITHOGRAPHIE, 50 × 37,5 CM, SBD, C. 1890-1910

Calendrier « Le petit Marseillais »
LITHOGRAPHIE, SBG, 1919



Calendrier, juin 1898
ENCRE DE CHINE, 40 × 31 CM, SBD, 1898

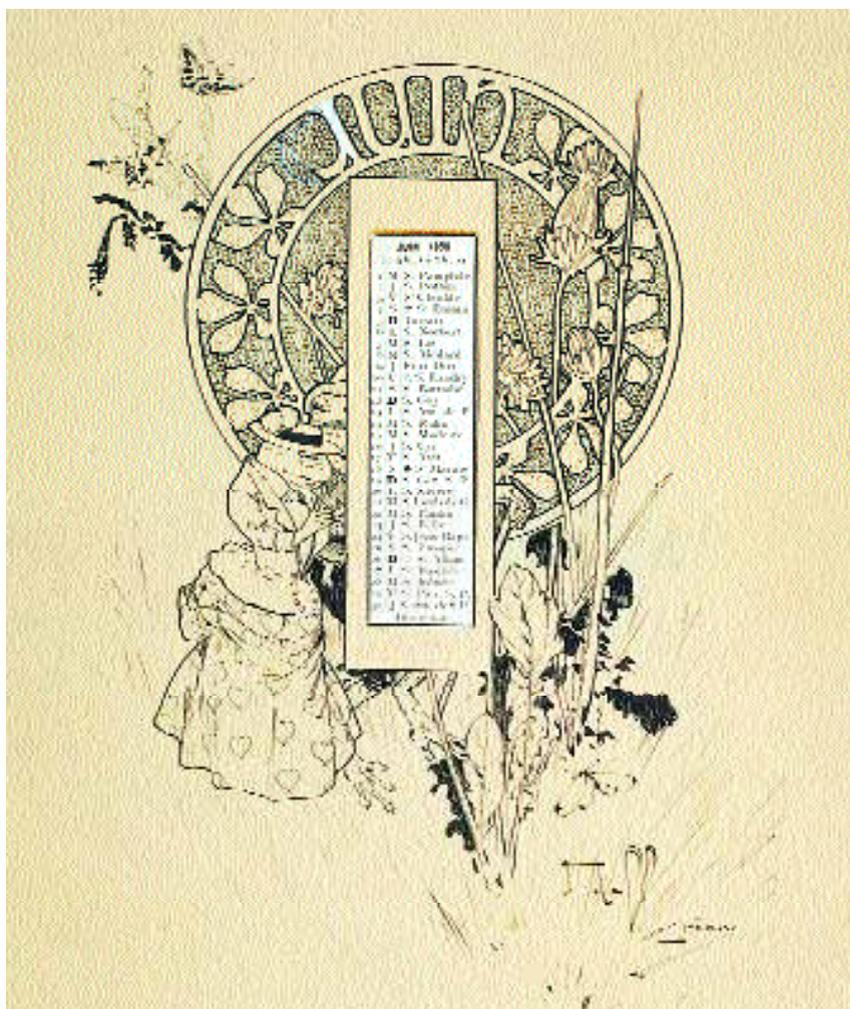


CALENDRIERS



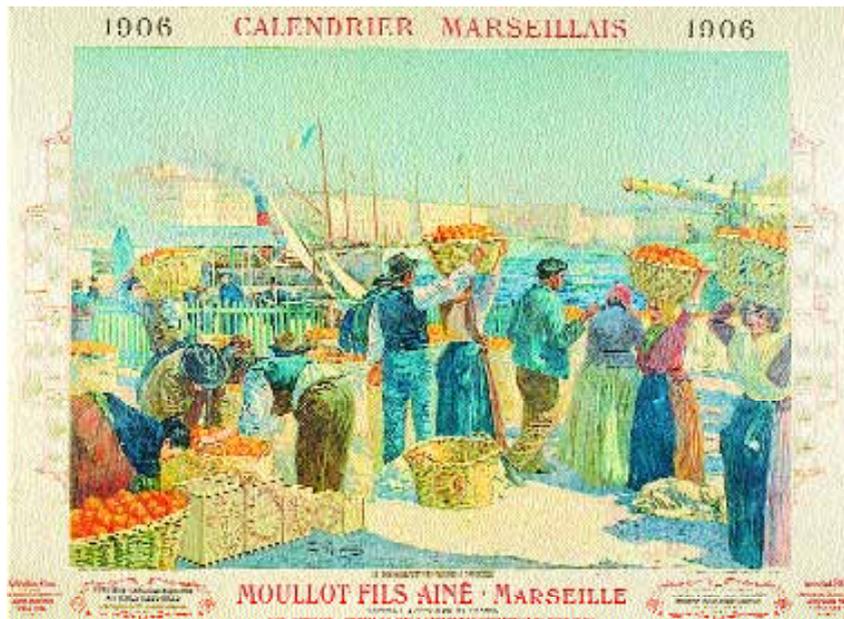
Partition « En tête-à-tête », Polka pour piano par Georges Kauffmann
MARIUS DERAMOND ÉDITEUR, C. 1890-1910

Partition « Frimousse au vent », Mazurka pour piano par MariusVolaire
MARIUS DERAMOND ÉDITEUR, C. 1890-1910

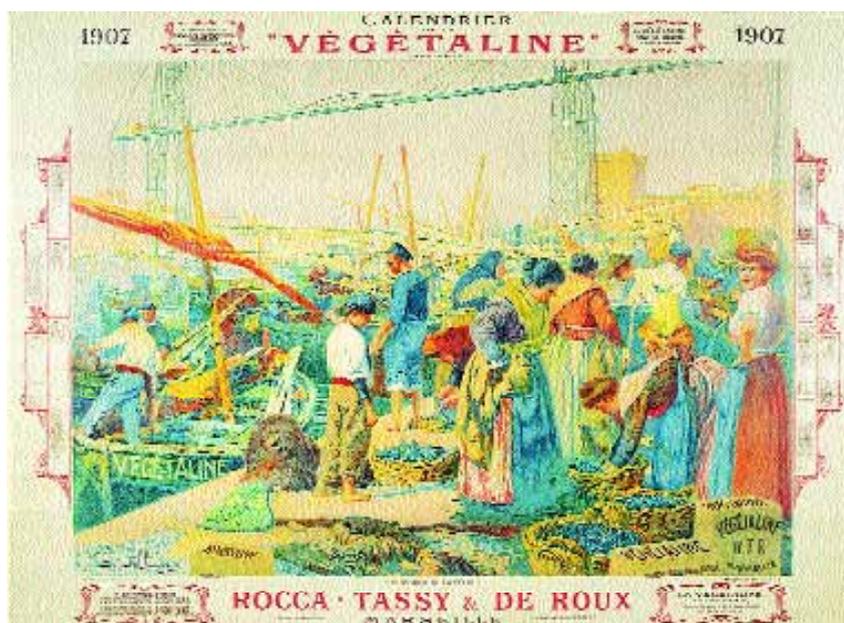


Partition « Gitana et Toréador », Boléro - Valse par Georges Kauffmann
AQUARELLE ET ENCRE DE CHINE ORIGINALE,
35 x 27 CM, SIGNÉ DANS LE TAMBOURIN, C. 1890-1910

Partition « Éclat de rire », Polka pour piano par Georges Kauffmann
GEORGES KAUFFMANN ÉDITEUR, C. 1890-1910



Programme
 LITHOGRAPHIE, 27 × 19,5 CM, SBG, C. 1899
 Couverture de L'écho symphonique, n° 2
 IMPRIMÉE PAR G. DUPEYRAC, 21 × 13,5 CM, SBG, 1901



PROGRAMMES



Programme du Concert annuel du 26 mars 1897 de l'association des étudiants d'Aix
LITHOGRAPHIE IMPRIMÉE PAR MOULLOT, SBC, 1897

Programme de l'Alcazar [détail]
LITHOGRAPHIE IMPRIMÉE PAR MOULLOT FILS AÎNÉ, 26,5 × 12,5 CM, SCG, c. 1890-1910



51,5 × 70 CM, SBG, 1911



Calendrier marseillais, 1906
LITHOGRAPHIE IMPRIMÉE PAR MOULLOT FILS AÎNÉ, 50 × 69 CM, SBC, 1905

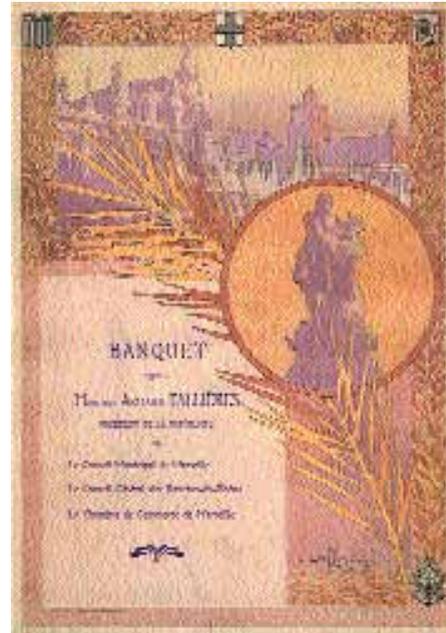
Calendrier de la végétaline, 1907
LITHOGRAPHIE IMPRIMÉE PAR MOULLOT FILS AÎNÉ, 50 × 69,5 CM, SBG, 1906

Calendrier marseillais, 1912
LITHOGRAPHIE IMPRIMÉE PAR MOULLOT FILS AÎNÉ,

MENUS

Programme officiel de l'Opéra de Marseille
IMPRIMÉ PAR MOULLOT, 23 × 16 CM, SCD, 1909

Programme officiel du théâtre du Gymnase
IMPRIMÉ PAR MOULLOT, 25 × 16 CM, SCD, 1911

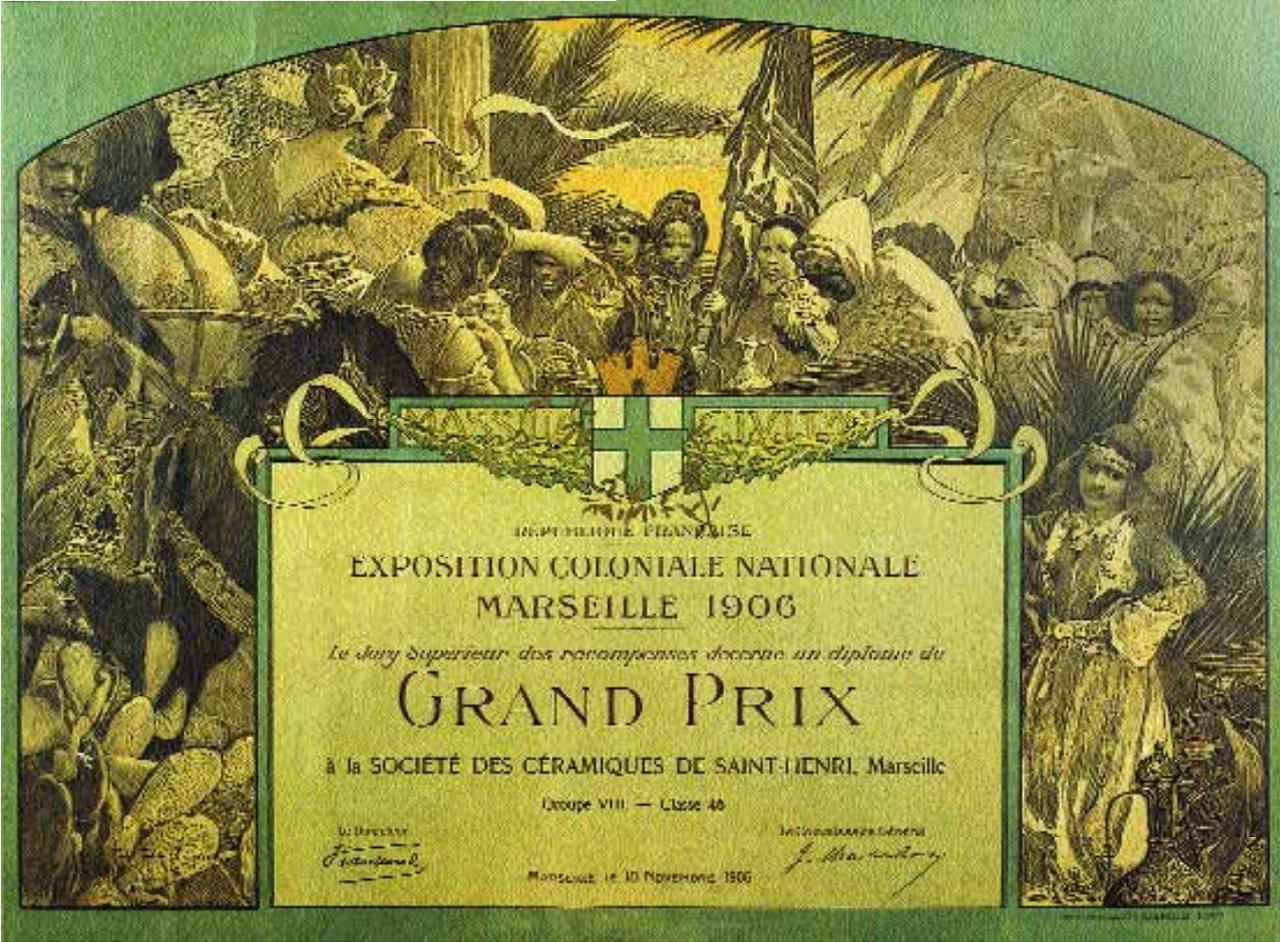


Menu du 7 juillet 1909 à l'occasion du XIII^e
congrès des imprimeurs
IMPRIMÉ PAR MOULLOT, 25 × 17,5 CM, SBG, 1909

Banquet offert à Armand Fallières le dimanche
16 septembre 1906
IMPRIMÉ PAR MOULLOT, 24,5 × 17,5 CM, SBD, 1906



DIPLÔMES

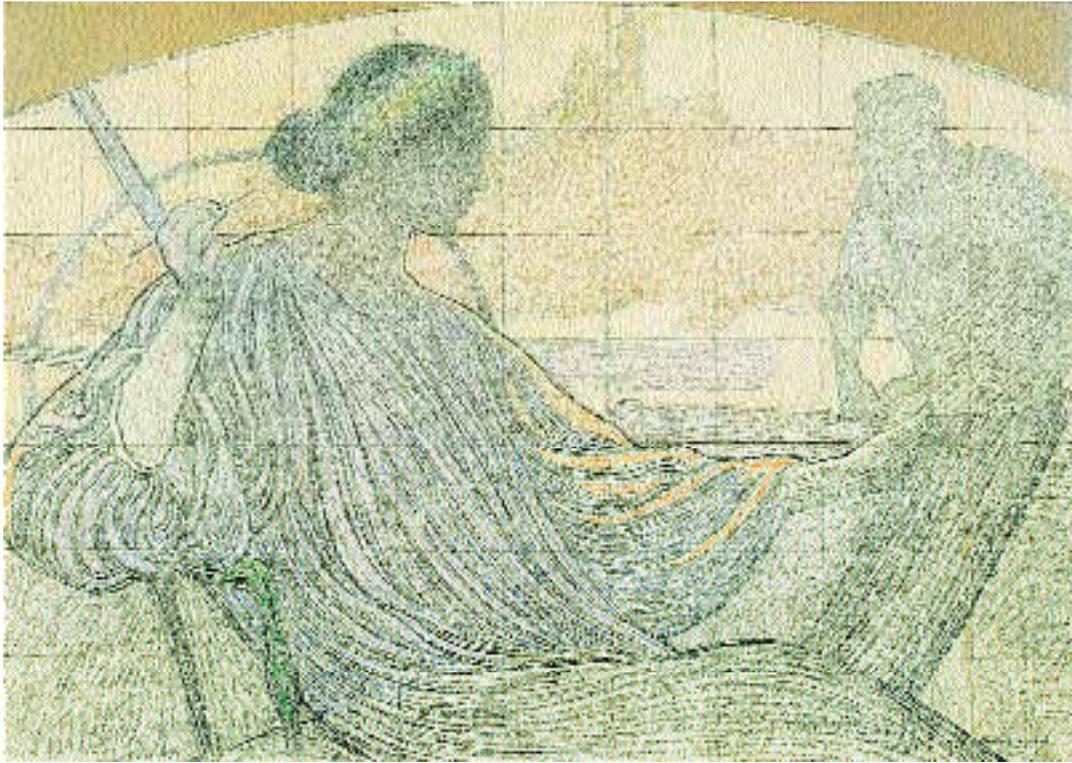


Dîner prix de Rome de 1893 [détail]
AQUARELLE ET PLUME, 21,5 × 11 CM, SBC, 1893

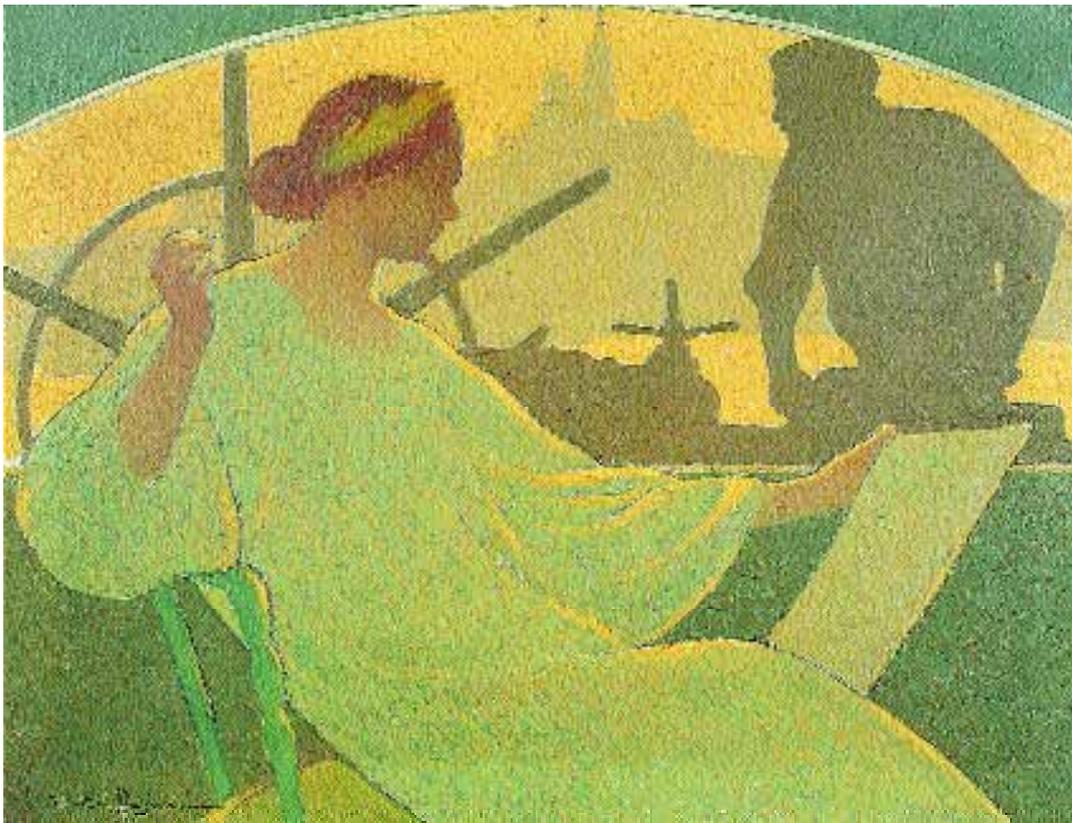
PROJETS



Projet d'imprimé pour une exposition
AQUARELLE ET PLUME, 24 × 14,5 CM, NON SIGNÉ



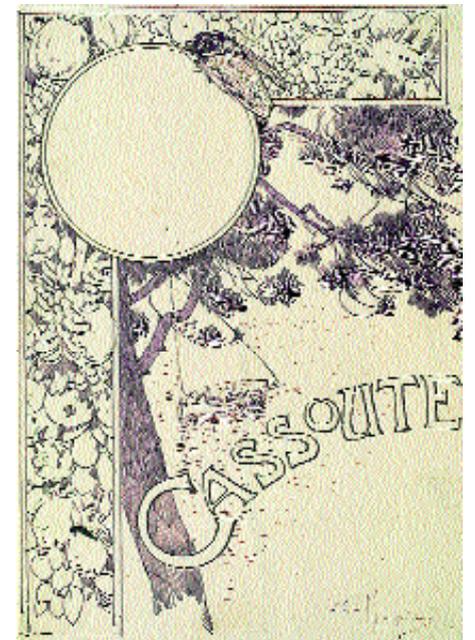
l'électricité, Marseille, 1908
 IMPRIMÉ PAR MOULLOT, 48 × 60 CM, SBG, 1908



Grand prix à la société des céramiques de Saint-Henri (Marseille) à l'Exposition coloniale de Marseille, 1906
 LITHOGRAPHIE PAR MOULLOT, 49 × 64 CM, SBG, 1906

Diplôme commémoratif décerné à Albert de Vriès à l'Exposition internationale des applications de

Maquette pour un congrès d'imprimeurs
 CRAYON CONTÉ ET CRAYONS DE COULEUR SUR PAPIER,
 20,5 × 29 CM, SBD, C. 1910





Maquette pour un congrès d'imprimeurs
HUILE SUR CARTON, 25 x 32,5 CM, SBG, C. 1910

CHRONOLOGIE

1860 : rattachement à la France de Nice et de la Savoie.
Inauguration par Napoléon III du palais de la Bourse sur la Canebière.

1862 : première ambassade officielle du Japon, la mission Takeushi, à Marseille. Percement de la rue Impériale.

16 octobre 1866 : naissance de Davide Paolo à Gênes dans le quartier de Porpora. Son frère aîné, Jean-Baptiste est né le 1^{er} janvier 1864.

1866 : création du Cercle artistique à Marseille. Manet, *Le Fifre*.

1869 : inauguration du palais Longchamp d'Henry Espérandieu.
Nomination de Antoine Dominique Magaud à la direction de l'école des Beaux-Arts de Marseille.

1869 : percement du canal de Suez.

1872 : Monet réalise au Havre *Impression, soleil levant*. Mort de Giuseppe Mazzini.

1874 : inauguration des nouveaux bâtiments de l'école des Beaux-Arts de Marseille place Carli. Du 15 avril au 15 mai : première exposition des impressionnistes.

1875 : émigration de la famille Dellepiane à Marseille.
Installation rue de la Bibliothèque puis dans la vieille ville, quartier Saint-Jean.

1876 : naissance du frère cadet de David, Louis, futur chanteur.

12 avril 1880 : admission de David à l'école des Beaux-Arts de Marseille.

1883 : *Portrait du Chanoine Décanis*.

1883 puis 1884 : retour à Gênes pour deux grandes expositions avec sept toiles : *Porto vecchio di Marsiglia*, *Veduta della chiesa di S. Tomaso in Genova verso il mare*, *Prima della scuola*, *Musica dell'avvenire*, *Musica romantica*, *Portrait au fusain*, *Portrait de Giuseppe Mazzini sur son lit de mort*.

1884 : ouverture du Salon des Indépendants. Séjour de Cézanne à l'Estaque.

1885 : fin de la formation aux Beaux-Arts. Vit et travaille au domicile familial, 2, rue Tamaris.

1886 : dernière exposition impressionniste. Seurat, *Un dimanche*



David Dellepiane, autoportrait

1913 : affiche pour le salon de l'automobile à Marseille.
Septembre 1913 : mise à l'eau du voilier *Vagabond*.

1913 : Stravinski, *Le Sacre du printemps*. Apollinaire, *Alcools*. Proust, *Du côté de chez Swann*.

Noël 1914 : révélation du potentiel artistique du santon d'argile crue.

1915 : installation au 2 rue Delille.

1916 : (4 avril) mariage civil avec Julie Thérèse Marie Chauvet, dite Thérésa.

1916 : Chirico élabore la théorie de la peinture métaphysique.

1917 : Marcel Duchamp, *Fontaine*. Éric Satie, *Parade*, argument de Jean Cocteau, chorégraphie de Massine, décors et costumes de Picasso : premier spectacle cubiste.

1922 : affiche de la seconde Exposition nationale coloniale à Marseille.

1922 : Gaston Castel, architecte en chef des Bouches-du-Rhône.

1923 : atelier dans une annexe de son domicile, 2 rue Delille.

1925 : cinq panneaux dans le Pavillon provençal à l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris.

1925 : Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris.

1926 : décors de la villa de Frank Jay Gould à Golfe Juan et de l'hôtel *Le Provençal* à Juan-les-Pins. Par décret du 20 mars, Chevalier de la Légion d'honneur à titre d'étranger (Italien). Installation au 8, rue Croix-de-Régnier, ancien logement de Gaston Castel qui construit sa maison au n° 2.

1926 : Gaston Castel devient Chevalier de la Légion d'honneur.

1927 : dernière affiche : 7^e Exposition internationale du Caoutchouc pour l'imprimerie Chaix à Paris.

1931 : Dellepiane est recensé pour la première fois, en tant qu'Italien.

1932 : panneau décoratif *Marseille antique* pour le nouveau tribunal de commerce (architecte Gaston Castel).

1932 : (25 juin) mort de David Dellepiane d'une atteinte pulmonaire.

1933 : inauguration de l'annexe du palais de justice par Gaston Castel, aujourd'hui tribunal de commerce de Marseille.

1937 : (17 décembre) délibération municipale attribuant le nom de David Dellepiane à une avenue du 7^e arrondissement de Marseille.



Claire



Thérésa et David Dellepiane
LE 12 JUIN 1929

après-midi à l'île de la Grande Jatte.

1887 : Alfons Mucha s'installe à Paris.

1890 : séjour à Paris dans l'atelier de Jules Chéret.

Fin 1890 : installation de son premier atelier au 7 quai du Canal. Chez Bréaillon.

1890 : dernière œuvre de Seurat, *Le cirque*.

1894 : Claude Debussy, *Prélude à l'Après-midi d'un faune*.

1895 : Première médaille au 1^{er} Salon des artistes aixois avec *Étude de femme*, représentation de sa première compagne et muse, Claire.

1896 : affiche pour l'exposition de l'association des artistes marseillais.

1897 : Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*.

1898 : Portrait de Mme Fouqueteau enfant.

1898 : Mucha, affiche pour *Lorenzaccio*, par Sarah Bernhardt. Paul Signac, *D'Eugène Delacroix au Néo-impressionnisme*. Gustav Klimt, président de la Sécession viennoise.

1899 : affiche du 25^e centenaire de la fondation de Marseille.

1899 : célébration du 25^e centenaire de la fondation de la ville de Marseille. 1900 : Exposition universelle à Paris. Première station de métro d'Hector Guimard. Puccini, *Tosca*.

1904 : voyage en Corse, affiche commandée par le PLM.

1904 : Puccini, *Madame Butterfly*. Henri Matisse, *Luxe, calme et volupté*.

1905 : premier séjour de Derain à l'Estaque. Salon d'automne, première exposition des fauves.

1905 : inauguration du pont à transbordeur, fleuron de l'architecture métallique à Marseille.

1906 : affiche de l'Exposition coloniale. *Portrait de Charlotte Perrin*. *Portrait de Charles Perrin*.

1906 : Exposition coloniale à Marseille ; Jules Charles-Roux en est commissaire.

1907 : coupole de l'hôtel particulier du savonnier Armieux à Salon-de-Provence.

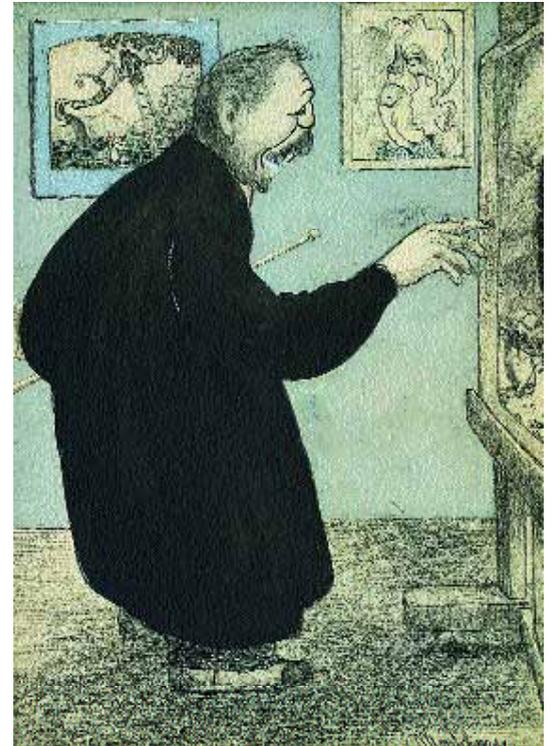
1907 : rétrospective Cézanne au Salon d'automne. Picasso, *Les Femmes d'Alger (O. J. L. et F.)* ; débuts du cubisme.

1908 : affiche de l'Exposition internationale de l'Électricité.

1908 : Exposition internationale d'électricité à Marseille. Exposition universelle de Londres : fin de l'Art nouveau. Création à Paris de Boris Godounov de Moussorgski avec Chaliapine.

1911-1912 : *Portrait de Edmond Armieux* et *Portrait de Madame Edmond Armieux* à Salon-de-Provence. Atelier au 2 rue Sainte-Philomène, dans l'imprimerie Moullot. Probable séjour en Algérie.

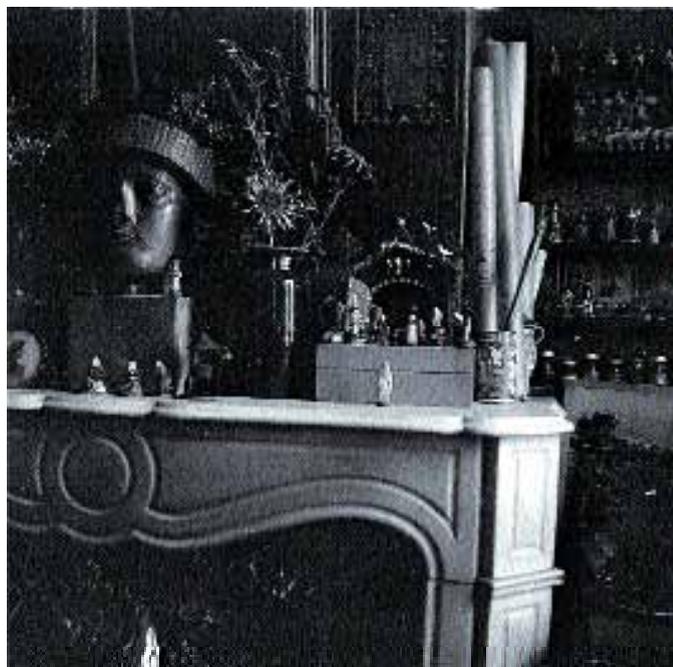
1912 : Arnold Schönberg, *Pierrot lunaire*.



Montcharray, *Caricature de David Dellepiane*
1916



Caricature de David Dellepiane
1922



Le dernier atelier de David Dallepiane
PHOTOGRAPHIES DE HENRY VARADE, 1932

BIBLIOGRAPHIE

MAGDALBERT, R., « Exposition du Cercle artistique (15-31 décembre 1899) », *Revue de Provence* (Marseille), n° 13, janvier 1900, pp. 22-23.

ROUGIER, Elzéard, « David Dellepiane », *Revue de Provence* (Marseille), n° 16, avril 1900, pp. 73-80.

ROUGIER, Elzéard, « David Dellepiane, l'artiste méridional », *Les Procédés modernes de l'illustration et les industries qui s'y attachent* (Genève), SADAG, n° 2, 4^e série, c. 1900, pp. 81-90.

DECAMPS, Gabriel, « Au jour le jour : David Dellepiane », *Le Radical* (Marseille), 24 février 1906, p. 1.

L'art provençal à l'Exposition coloniale, Marseille, Moullot fils aîné, 1908.

ROUGIER, Elzéard, *La Guerre colossale et les petits santons (1914-1915-1916-1917)*, Marseille, Librairie P. Ruat, 1918.

ROUGIER, Elzéard, « Peintres provençaux », *Le Journal des santons* (Marseille), n° 1, décembre 1921, p. 2.

LEMERCIER, Henri, « David Dellepiane et Elzéard Rougier, le peintre et le poète des santons », *Fortunio* (Marseille), n° 12, janvier 1922, pp. 361-365.

ROUGIER, Elzéard, « Peintres provençaux », *Le Journal des santons* (Marseille), n° 2, décembre 1922, p. 2.

ROUGIER, Elzéard, *Petite histoire des santons, pages nouvelles*, Marseille, Librairie P. Ruat, 1923.

ROUGIER, Elzéard, « Les santons de Marseille », *En Provence, revue encyclopédique mensuelle illustrée* (Arles), n° 8 exceptionnel, décembre 1923, pp. 194-197.

HERREM, « Peinture à Marseille », *Fortunio* (Marseille), n° 58, juillet 1924, pp. 743-745.

ROUGIER, Elzéard, *La chameauchée des Rois Mages*, Marseille, A. Tacussel, 1924.

CADENEL, Léon, « Quelques peintres de santons », *Tâches d'encre* (Marseille), n° 18, 1925, pp. 1-4.

« Pour fêter et remercier D. Dellepiane », *Les Cahiers coloniaux de l'Institut colonial de Marseille* (Toulouse), n° 387, 2 juin 1926.

LEMERCIER, Henri, « Les santons et l'art provençal », *Tâches d'encre* (Marseille), n° 28, décembre 1926, pp. 1-3.

RICHEMONT, Odysse, « Nos amis les artistes, D. Dellepiane, Imagier », *Tanagra* (Marseille), 1928, p. 12.

LEMERCIER, Henri, « Les santons et le peintre D. Dellepiane », *Sud Magazine* (Marseille), n° 28, 15 décembre 1929, pp. 16-18.

RICHEMONT, Odysse, « La belle légende du poète, de l'imagier et des petits santons », *Sud Magazine* (Marseille), n° 28, 15 décembre 1929, pp. 21-22.

RICHEMONT, Odysse, « La fin d'un grand artiste, David Dellepiane est mort ce matin », *Le Soleil de Marseille* (Marseille), n° 177, 25 juin 1932, p. 3.

RICHEMONT, Odysse, « Les obsèques de Dellepiane », *Le Soleil de Marseille* (Marseille), n° 179, 27 juin 1932, p. 3.

« David Dellepiane », *Les Cahiers coloniaux de l'Institut colonial de Marseille* (Toulouse), n° 668, 23 juillet 1932, p. 1.

MARTEL, André, « Un grand imagier de Provence, David Dellepiane », *Le Mercure de Provence* (Toulon), n° 12, juillet 1932, pp. 4-7.

RICHEMONT, Odysse, « À la galerie Detaille, David Dellepiane "imagier des santons" », *Le Soleil de Marseille* (Marseille), n° 364, 29 décembre 1932, p. 2.

ISNARD, Émile, « Le peintre des santons, David Dellepiane (1866-1932) », *Bulletin officiel du musée du Vieux Marseille* (Marseille), Noël 1934, pp. 150-161.

NEL, Phil., « Le Peintre provençal D. Dellepiane et l'art des santons », *La Provence Illustrée* (Marseille), n° 12, 1^{re} année, pp. 101-103.

PROVENCE, Marcel, *L'ami du santon*, Aix-en-Provence, Éditions du Feu, 1936.

REMACLE, André, « A-côtés santonniers », *Marseille-Matin* (Marseille), n° 2409, 14 décembre 1937, p. 2.

VAUTRAVERS, Constant, « Un Primitif du xx^e siècle, David Dellepiane, le naïf peintre des santons », *Semailles* (Marseille), n° 115, samedi 21 décembre 1946, pp. 4-5.

RIPERT, Pierre, « Les santons inspireurs de D. Dellepiane », *Marseille, revue municipale* (Marseille), n° 5, septembre-octobre 1948, pp. 10-16.

MARTIN-DUBY, « À travers le merveilleux village des santons avec leur délicieux Peintre Dellepiane », *Massalia Noël* (Marseille), jeudi 14 décembre 1950.

DETAILLE, Albert, *La Provence merveilleuse des légendes chrétiennes aux santons*, Marseille, Éditions Detaille, 1953.

ALAUZEN, André M., « Petite Histoire des ateliers marseillais (la peinture de 1810 à 1950) : les peintres de Rive-Neuve », *Marseille* (Marseille), n° 86, juillet-août-septembre 1971, pp. 38-41.

DETAILLE, Albert, *Les noyaux de cerises, une enfance marseillaise*, Marseille, Éditions Detaille, 1978.

DETAILLE, Albert, « Le Rémouleur et sa présence dans la crèche », *Marseille, revue municipale* (Marseille), n° 123, 4^e trimestre 1980, pp. 106-108.

Les Expositions coloniales, Marseille, Vieille Charité, 1982.

BERTRAND, Régis, « David Dellepiane, 1866-1932, maître de l'affiche provençale et "imagier des santons" », *Marseille, revue municipale* (Marseille), n° 128-129, 1982, pp. 94-107.

BERTRAND, Régis, « Cinquante après sa mort, l'œuvre toujours vivante de David Dellepiane (1866-1932) "l'imagier des santons" », *La Crèche* (Nice), n° 4, 1982, pp. 4-7.

ALAUZEN, André M., *La peinture en Provence* [1962] ; nouvelle édition augmentée d'un dictionnaire des peintres : Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 1984.

MORABITO, Leo, *Museo del Risorgimento*, Gênes, Quaderni dell'Istituto mazziniano n° 4, 1987.

MAURIC, André, *Mémoires Marines : André Mauric raconte cent ans d'architecture navale*, propos recueillis par DESSEMOND, Maurice, Marseille, AGEP, 1989.

DESCHAMPS, J. B., *Ce premier quart de siècle à Marseille, 1900-1925*, Marseille, Comité du Vieux Marseille, n° 45, 1^{er} trimestre 1990, n° 46, 2^e trimestre 1990.

BERINGHELI, Germano, *Dizionario degli artisti liguri, pittori, scultori, ceramisti, incisori dell'Ottocento e del Novecento*, Genova, De Ferrari Editore, 1991.

BERTRAND, Régis, *Crèches et santons de Provence*, Avignon, Barthélemy, 1992.

SOUBIRAN, Jean-Roger, *Le paysage provençal et l'école de Marseille avant l'impressionnisme*, Paris, Réunion des musées nationaux / Musée de Toulon, 1992.

BOULANGER, Patrick, *David Dellepiane à travers ses affiches*, Marseille, Espace Écureuil, 1993.

BERTRAND, Régis, « Cinquante après sa mort, l'œuvre toujours vivante de David Dellepiane "l'imagier des santons" », *La Crèche* (Nice), numéro exceptionnel pour le 20^e anniversaire, décembre 1998, pp. 8-9.



TABLE

7	LIMINAIRE
13	DES RÊVES D'AVENTURE À LA NOSTALGIE DU PASSÉ, MARSEILLE DE 1875 À 1932 Émile TEMIME
21	PRÉLUDE Françoise-Albane BEUDON et Claude JASMIN
49	AUX SOURCES D'UN ART MULTIPLE Françoise-Albane BEUDON
89	LA COMMANDE : PORTRAITS ET DÉCORS Rémy KERTÉNIAN
113	UNE VISION PERSONNELLE DES SANTONS Régis BERTRAND
131	AU-DELÀ DE L'ÉBAUCHE : LE DESSIN Juliette SANSON
147	UNE CARRIÈRE EN AFFICHES Patrick BOULANGER
179	L'ILLUSTRATION EN LIVRES ET REVUES Régis BERTRAND
193	MULTIPLES ET PROJETS
203	LA RESTAURATION DE CHEZ BRÉGAILLON NOTES TECHNIQUES Susanna GUÉRITAUD et Élisabeth MOGNETTI
213	CHRONOLOGIE
217	BIBLIOGRAPHIE

